

PVST

Actualités des éditions « Pourquoi viens-tu si tard ? »

UNE INTERVIEW DE VÉRONIQUE SERER
POUR LA SORTIE DE SON DEUXIÈME ROMAN

JAVA DIZYGOTE



+ UN LIVRE D'ARTISTE EN SOUSCRIPTION

L'interview :

JAVA DIZYGOTE

UN POLAR DOMESTIQUE

PVST a rencontré Véronique SERER pour lui poser quelques questions au sujet de cette *Java dizygote*.

PVST : *Cela a fait cinq ans, au mois de février dernier, qu'est paru Corbeau parano, votre premier roman. Pourquoi avoir attendu si longtemps pour sortir le second, Java dizygote ?*

Véronique SERER : Franchement ? Eh bien, j'avais tant rêvé, depuis mes quatorze ans, d'écrire un jour un roman que j'ai pris le temps de savourer les encouragements que je recevais de mes lecteurs. C'est un bonheur que je savais fugace. Un livre efface vite un autre livre... Alors, j'en ai bien profité. Ensuite, j'ai pris le temps d'analyser les critiques qui m'étaient faites, et qui m'ont permis, j'espère, de donner un peu plus de corps à ce second roman. Si parmi les lecteurs de cette lettre, certains font partie de ceux qui m'ont donné leur avis sur mon premier essai, j'en profite pour les remercier sincèrement de m'avoir accordé leur crédit et leur temps, car malgré mes cinquante ans, je me considère toujours comme une jeune auteure ! C'est une fois seulement que les encouragements ont commencé à se raréfier que j'ai pu me détacher de CORBEAU pour m'atteler à JAVA, emplies de toutes ces remarques intéressantes et de ces marques d'amitié. Mais le temps de l'écriture est lent (d'autant que JAVA est trois fois plus long que CORBEAU) et demande beaucoup de solitude. Quand on travaille et qu'on a une famille, c'est parfois une gageure de trouver un petit coin tranquille pour s'en déconnecter. Je suis en plus une grosse dormeuse, souvent incapable de sacrifier ma nuit ! Et puis, il y a la vie... J'ai déménagé et essuyé deux deuils... Enfin, il y a le temps de l'édition, que je ne domine pas.

PVST : *CORBEAU PARANO, JAVA DIZYGOTE, vos titres de romans sont quelque peu particuliers. Comment les choisissez-vous ?*

VS : Ah, les titres ! Un vrai pari ! Je pourrais faire comme Charlie et vous faire toute une page sur les « Unes auxquelles vous avez échappé » en ce qui concerne Java. D'ailleurs, je ne résiste pas à l'envie de vous donner celui qui a le plus fait rire ma fille, un soir où je n'en pouvais plus de chercher le bon ; ça donnait : CE MEURTRE EST VRAIMENT EMBÊTANT !... (rires). Nous avons beaucoup hésité avec les éditeurs mais finalement nous avons gardé celui qui m'était venu spontanément, parce que le mot java évoque évidemment l'accordéon, or un de mes personnages ne quitte jamais sa *djorgina*, mais il évoque aussi la fête et dans ce roman, on aime bien faire la java. Il évoque encore l'idée de la perte de repères, « partir en java ». Il y a de tout cela dans mon livre. Quant à « dizygote », il s'est imposé puisque tout démarre à cause des relations étranges qu'entretiennent les faux jumeaux Adeline et Lucas. Je sais que l'on va me reprocher son côté « médical » mais tant pis, j'aime ce mot, il rime avec « rigolote », il me fait penser à Dizzy Gillespie, et comme le livre est bourré de musique, ça tombe bien... Et puis, on me dit que le foisonnement de mes personnages évoque le Daniel Pennac de la saga Malaussène... Vous trouvez que c'est parlant, vous, AU BONHEUR DES OGRES ? Alors après tout, CORBEAU PARANO, JAVA DIZYGOTE, pourquoi pas ? Mais bon, afin que le lecteur ne soit pas trop dérouté par ce titre étrange, nous avons choisi d'illustrer la couverture avec une photo de la

Baie des Anges, puisque c'est principalement sur la Côte d'Azur que se déroule cette mystérieuse « java dizygote ».

PVST : *Dans votre dernier ouvrage, quelle est la part de la fiction et celle de l'autobiographie ?*

VS : Elle est beaucoup plus diffuse que dans CORBEAU. On retrouve le personnage de Florence qui reste évidemment une projection de ce que je suis (en plus disjonctée, je vous rassure... Je n'ai cuisiné aucun petit vieux à l'Hôpital Saint-Roch), mais la part de la fiction est plus grande et c'est tant mieux. Il reste quelques private jokes destinées à faire sourire mes proches, il y a toujours les passages éclairs du personnage « mon conteur » et du petit Hassane parce que je ne peux m'empêcher de faire un clin d'œil à Jihad Darwiche et Hassane Kouyaté qui m'ont encouragée, mais je m'ennuierais vite à n'écrire que des romans-miroirs. J'ai pris un plaisir fou à inventer toute « la bande à Cyprien » : Lucas, Olenka, Panda, Dédé, Suzanne... bien qu'ils aient tous un peu de moi en eux. Ensuite, les situations qui font avancer le récit sont de la pure fiction (les disparitions, le meurtre...), mais le contexte dans lequel les faits se déroulent ressemble à ma vie (les relations avec le mari, les enfants, les amis...) et dans la région que je connais, à savoir les Alpes-Maritimes, même si j'ai pris quelques libertés avec la géographie du département, notamment en inventant Vieilleville-les-Pins. Ce qui est autobiographique, c'est sûr, c'est l'amour que j'ai pour tous les paysages de la Côte et pour les petits villages de l'arrière pays !

PVST : *De quelles lectures nourrissez-vous votre imaginaire ?*

VS : Que vous répondre ? Il me semble qu'on ne nourrit pas un imaginaire comme on nourrit un chat ou un chien... L'imaginaire se nourrit de lui-même de tout et de n'importe quoi. En tous les cas, le mien, je ne lui donne pas de régime spécial à suivre. Il grandit avec tout ce qu'il trouve sur son chemin sans me demander si c'est bon pour sa santé. Il ingurgite sans distinction les livres que je lui propose, les hebdos, la télé, la radio, les discussions sur les forums internet, les confidences des proches, des copains et des copines, les spec-

tacles, les films, les réflexions qu'il chope dans un bar... et beaucoup de paroles de chansons, Brassens, Allain Leprest, Thiéfaïne, etc. Si j'étais vraiment je ne suis qu'une lambda qui vit comme tout le monde. Certains éléments nourrissent mon imaginaire, d'autres pas, mais je n'y suis pour rien, c'est lui qui décide.

Si vous voulez vraiment des titres, vous verrez que ça part dans tous les sens. Ces derniers temps, j'ai lu *Constellation* d'Adrien Bosc (roman), *Nice-Est* de Patrick Raynal et *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux (policiers), *Les serpents*

de Marie Ndiaye (théâtre), *Ma famille et autres animaux* de Gérald Durrell (roman biographique), *Sacré quotidien* de Daniel L'Homond (contes), *SOS Bonheur* de Van Hamme (BD)... Je n'ai aucun fil rouge, je lis au gré de mes lubies du moment. J'ai également relu *La fêlure* de Francis Scott Fitzgerald et *Joseph* de Brice Parain, le livre sur lequel j'ai failli faire ma maîtrise de Lettres Modernes avant d'abandonner pour entrer à l'École de bibliothécaires de Villeurbanne. Je ne sais pas pourquoi, j'ai soudainement eu envie de le relire, peut-être pour voir si je le cernerais davantage maintenant qu'à 22 ans. Mais Brice Parain



était un philosophe obsédé par le problème du langage et son roman repose entièrement sur les chausse-trappes qui se cachent derrière chacune de nos paroles, même les plus quotidiennes, et cette lecture a encore pour moi quelque chose de vertigineux (rires). En tous cas, pourquoi ce Joseph-là a-t-il survécu dans ma mémoire depuis toutes ces années au milieu des centaines d'autres romans que j'ai pu lui donner à lire, mystère. Je pense qu'on peut lire un livre, l'aimer ou pas, l'oublier, et pourtant un jour, se rendre compte qu'il y a une page, une phrase qui vous a touché plus particulièrement. Pourquoi, par exemple, ai-je retenu cette phrase de Madame Bovary « Il ne faut pas toucher aux idoles, la dorure en reste aux mains », que j'ai utilisée dans Corbeau parano. Est-ce que quand je l'ai lue à seize ans, elle a plu à mon imaginaire ? En tous cas, elle illustre bien la première partie du roman. Mais dans la seconde partie, surgit le personnage du chimiste polonais (qui devient Cyprian dans Java dizygote) et ce personnage n'est pas né d'une lecture mais d'un client croisé du temps de mon job de vendeuse en librairie, quand j'avais 20 ans... Ce qui confirme bien que l'imaginaire se nourrit tout seul de ce qu'il veut !

PVST : *Par curiosité, écrivez-vous à la main sur du papier ou directement à l'ordinateur ?*

VS : (Rires)... Si vous pensez que parce que j'intitule mon roman « java », je n'écoute que des 78 tours et que j'écris à la plume d'oie, je vous rassure, j'ai un ordinateur à la maison. Un peu asthmatique, il est vrai mais tant qu'il a Word et Google, ça me suffit ! Y a-t-il encore des auteurs qui écrivent sur des cahiers ou des feuilles volantes ? Si oui, chapeau bas, car quand on pense au nombre de ratures que l'on peut faire, de paragraphes que l'on déplace, de synonymes que l'on cherche, on bénit vraiment le copier / coller, le dictionnaire

CRISCO de l'université de Caen et on est encore plus admiratif et humble devant les auteurs des siècles précédents, même les plus mauvais ! Ceci dit, quand je suis en phase d'écriture, j'ai toujours mon petit carnet dans mon sac, pour surtout ne pas laisser s'envoler une idée, un mot, une image. J'ai besoin du papier et du stylo pour articuler le plan, l'enchaînement des scènes, etc. Je ne suis pas encore une habituée des mémos sur Smartphone.

PVST : *Que pensez-vous de polar domestique, qualificatif donné à votre roman par vos éditeurs, pour le qualifier ?*

VS : Ça me convient assez. Je n'ai jamais eu l'ambition, ni l'envie, d'ailleurs, d'écrire un « vrai » roman policier ni un thriller. C'est trop codé. Mon obsession c'était le roman. Quand Hassane Kouyaté (nommé depuis directeur de l'établissement public de coopération culturelle de la Martinique par Fleur Pellerin !) à qui j'avais demandé « Mais sur quoi écrire ? Je ne suis spécialiste de rien ! » m'a répondu : « Sur ce que tu aimes », cela a donné Corbeau, articulé autour de ma famille, mes souvenirs, ma hantise de savoir quoi faire à manger, et mon premier job en librairie ! JAVA DIZYGOTE est le rejeton de CORBEAU PARANO, il est normal que l'on retrouve les mêmes « ingrédients domestiques ». J'y suis de toute façon attachée. Si deux de mes personnages habitent à proximité d'une des cités de Nice, c'est que j'y ai vécu et qu'il me tenait à cœur d'évoquer la Côte sous cet angle, ni vu des quartiers populaires que Maryline Desbiolles a déjà décrits, ni vu du Negresco, toujours montré dans les reportages télé, mais que la plupart des niçois ne font qu'admirer. J'avais envie de compléter l'image des palmiers sur le bord de mer pour évoquer aussi les villages des alentours, les montagnes enneigées, pour la rendre plus proche de ce qu'elle est, que mes niçois ressem-

blent à la majorité des français, ni vraiment pauvres, ni vraiment riches, que mes lectrices se reconnaissent dans les graves débats intérieurs de mes héroïnes (dans quelle branche dois-je orienter mes enfants ? est-ce qu'il est encore temps à quarante ans d'avoir un bébé ? qu'est-ce qu'il reste dans le frigo ?) que mes lecteurs s'y reconnaissent aussi (comment réagir face à une menace de chômage ? suis-je un mauvais mari ? pourquoi les profs de musique aiment tant la flûte à bec ?) de façon à ce qu'ils puissent partager au mieux les étranges événements qui vont soudain bouleverser leurs vies ! (rires) Mais le polar permet tant de rebondissements que ce serait dommage de s'en priver. Du coup, je ne m'en prive vraiment pas ! Le mien est « domestique », parce que c'est d'abord l'histoire mouvementée d'un frère et d'une sœur et que les enquêtes avancent autant grâce aux recherches du commissaire qu'aux coups de sang des autres personnages, y compris les enfants. Il y a un côté Club des cinq ! (rires) Enfin, un Club des cinq pour adultes... parce que je m'autorise aussi le grand écart dans le vocabulaire, que je n'oserais peut-être pas dans un roman classique. Cela m'amuse beaucoup d'écrire dans le même livre « roubignolles », « leurs yeux prasins » et « bruta pétan ! ».

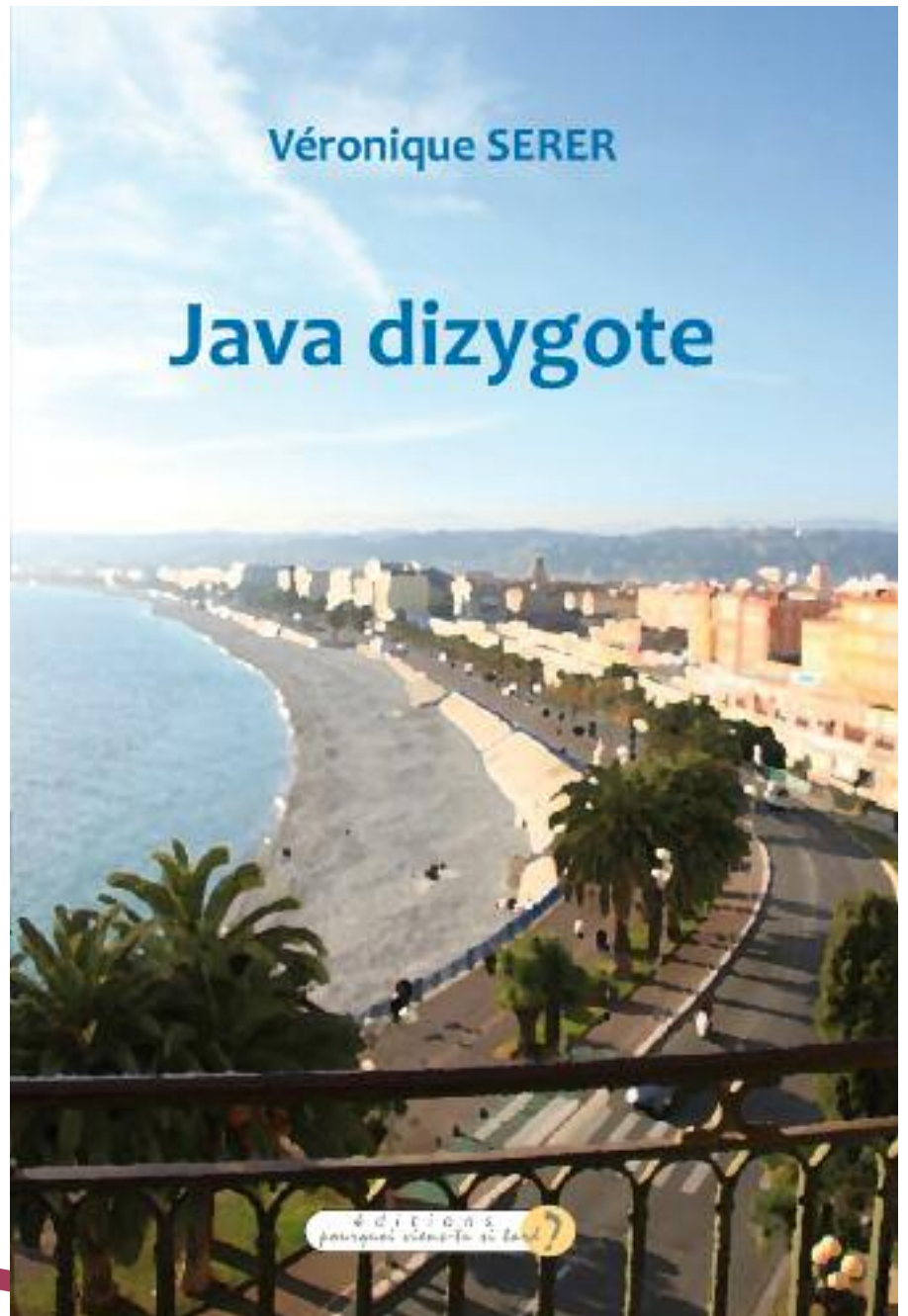
PVST : *Etes-vous déjà en train d'écrire votre prochain roman ? Si oui, est-ce une suite à Java ? Si non, y avez-vous déjà réfléchi ?*

VS : J'y pense... Je crois savoir à peu près où je veux aller. J'espère réussir, comme avec Java pour Corbeau, à écrire une suite qui offre un nouveau point de vue, et être lue indépendamment. En tous cas, ce prochain roman sera probablement moins polyphonique... parce qu'il faut tout de même bien que je fasse la peau à cette satanée jumelle !

Interview Amédée Pan

Les titres auxquels vous avez échappé

Java et Compagnie
Petite java entre jumeaux
Java, jumelle
Frangin, frangine
Comme deux gouttes d'eau
La jumelle aux pieds d'argile
Un mercredi soir à Nice...
Remue-ménages
Touchez pas au grizzli
Une java à suivre à la jumelle...
Dix personnages en Côte d'Azur
Une lancinante absence
Une encombrante absente
Un inquiétant silence
La java adoucit les meurtres
Partie de cache-cache
Ô Niçoise qui mal y pense !
Ô Niçois qu'un pal immense...
Adeline se débine
Adeline ou l'autre côté du miroir
Javalse niçoise
Salades niçoises
Adeline a de l'air
Dans l'attente d'une réponse...



Le lecteur potentiel : Java dizygote ? C'est une java qui gigote ?

L'auteure : Il y a de ça, effectivement. Ça gigote entre une sœur et un frère jumeaux. Dizygote se dit de chacun des jumeaux provenant de deux ovules différents.

Le lecteur potentiel : Et ça zigote beaucoup ?

L'auteure : Oh la la ! Ça zigote tellement qu'ils se tamponnent partout et à tout le monde, à Nice, dans le pays grassois, jusqu'à la vallée du Cians !

Le lecteur potentiel : Il y a de l'action, alors ?

L'auteure : Pour sûr ! Il y a du suspense, des disparitions, des enquêtes, du mystère, des disputes et des réconciliations, de l'amour, de l'amitié et de la musique... évidemment.

Le lecteur potentiel : Il n'y a pas de meurtre ?

L'auteure : Si, un.

Le lecteur potentiel : Un seul ?

L'auteure : Je commence par un. Dans mon prochain roman, il y en aura beaucoup plus !

PVST

La Revue des éditions
"Pourquoi viens-tu si tard ?"

Directeur de la publication :

Amédée PAN

Rédacteurs :

Joconde COTTON, Françoise TISSIER,
Charlotte VOLANDE

Mise en page & réalisation :

Franck BERTHOUX

Pour nous écrire :

PVST@orange.fr

LIVRE D'ARTISTE

CARÈNE

tiré à 50 exemplaires - sortie prévue en octobre 2015

poème inédit de **Jean-Pierre GEAY**

peintures originales de **Chantal GIRAUD** dans chaque exemplaire

imprimé sur les presses d'Archétype (Forcalquier)

par **Philippe MOREAU**, maître imprimeur

sur velin BFK de Rive 250g, un volume de 24 pages au format 16 x 16 cm

Jean-Pierre Geay, poète et critique d'art, a collaboré avec de nombreux artistes tels qu'Henri Goetz, James Guitet, Bernard Alligand, Jacques Le Roux, Jean-Jacques Morvan ou encore Chantal Giraud.

Entre 2011 et 2013, il a fait une donation à la bibliothèque municipale d'Angers de plus de trois mille documents rassemblant l'ensemble de son œuvre poétique et bibliophilique et toutes les archives, correspondances, maquettes de livres, gravures, dessins et peintures permettant de comprendre la genèse de son œuvre et ses collaborations avec les artistes.

Les poèmes de Jean-Pierre Geay constituent naturellement le cœur des œuvres illustrées par ses amis artistes. *Carène* est un nouvel exemple d'une collaboration commencée en 1985 et aujourd'hui renouée grâce à Marc-Edouard Gautier, auteur de l'ouvrage « Jean-Pierre Geay poète de la lumière et de l'éphémère », ouvrage préfacé par Daniel Leuwers, professeur émérite de l'université de Tours, responsable scientifique du colloque international : « Présence de Jean-Pierre Geay » qui a eu lieu à Angers le 20 septembre 2014.

On peut également consulter le film documentaire « Habiter l'espace », réalisé par Thésée Editions consacré au travail de Jean-Pierre Geay avec ses amis artistes.

Chantal Giraud est présentée par Patrice Pouperon aux poètes Jean-Pierre Geay et Michel Butor aux premiers mois de l'aventure des éditions de La Garonne. Il invite ses amis à réaliser sur sa presse des livres avec la jeune artiste, alors architecte à Marseille, aujourd'hui également peintre et sculpteur, utilisant le verre comme médium de prédilection. Après un premier *Garde-fou* avec Jean Siccardi, vient le petit *Étapes* avec Jean-pierre Geay.

Marc-Edouard Gautier, conservateur en chef des bibliothèques, directeur adjoint chargé des fonds patrimoniaux de la bibliothèque municipale d'Angers, initie une nouvelle collaboration des deux partenaires d'*Étapes*.

A cette occasion, Jean-Pierre Geay offre un poème inédit, *Carène*, à Chantal Giraud que celle-ci enlumine. Un exemplaire figure à la bibliothèque d'Angers, dans la donation Jean-Pierre Geay.

Pour l'édition imprimée, Chantal Giraud réalisera des peintures originales, labyrinthes blancs et polychromes, en lien avec son travail pictural et de verre fusionné, où se manifeste son attrait pour la transparence et les cartographies mystérieuses.

Un livre d'artiste est un livre auquel un artiste plasticien a participé ou qu'il a entièrement réalisé.

Le livre d'artiste, comme je le définis, (...), n'est plus seulement ce lieu de rencontre entre un éditeur, un poète et un artiste. C'est désormais l'artiste qui tient les rênes ; à lui de décider du contenu.

Florence Loewy (Libraire)

Nous concevons le livre comme une œuvre complète. La forme finie, le support, le pli du papier, les proportions des pages sont autant d'éléments plastiques déterminants indissociables du "contenu". Chaque page évolue non par rapport à la progression du texte et des images, mais en fonction de l'ensemble du livre et de son rythme.

Françoise Despalles (éditrice de livres d'artistes)

La définition du livre d'artiste est de plus en plus difficile à donner: il y a le livre d'artiste, le livre-objet, le livre de peintre, le livre orné, le livre illustré... J'associe le livre d'artiste à une création contemporaine et non pas à la reproduction de quelque chose qui existe déjà.

Franck Bordas (imprimeur et éditeur)

PRIX SPECIAL SOUSCRIPTION : 98 € (frais de port compris)

A sa sortie prévue en octobre 2015, le livre sera vendu au prix de 130 €

Coupon à retourner à **Association LAC, 31 rue Edouard Scoffier 06300 Nice**

NOM & PRENOM :

Adresse (où le livre devra être expédié) :

.....

Code postal : Ville :

Ci-joint un chèque de pour l'achat de exemplaire(s) de CARENE

(chèque à libeller au nom de Association LAC)

Date et signature :

Catalogue & tarifs

éditions
pourquoi viens-tu si tard?

* Java dizygote , <i>Véronique Serer</i> (roman).....	18 €
* Le sourire énigmatique de Machiavel , <i>André-Michel Berthoux</i> (essai)	18 €
* 67 recettes pour recevoir vos amis et les garder , <i>Gabriel Peynichou</i> (cuisine)	12 €
* Les contes du figuier , <i>Franck Berthoux</i> (contes)	15 €
* Au cœur du Léthé , <i>Michel Dréan</i> (roman).....	15 €
* Animalement vôtre , <i>Chantal Knecht</i> (nouvelles).....	15 €
* Histoires d'arbres , <i>Franck Berthoux</i> (nouvelles).....	17 €
* La transhumance des anges , <i>Hervé Poudat</i> (roman)	15 €
* Corbeau parano , <i>Véronique Serer</i> (roman)	15 €
* Chanson pour Bernadette , <i>Tristan Quenot</i> (poésie).....	10 €
* Paroles et quelques musiques , <i>Les Bourreurs</i> (chansons).....	10 €
* Instantanés , <i>Gabriel Peynichou & Jean-Michel Fauquet</i> (poésie - photos)	20 €
* Mes parents , <i>Avrile</i> (album jeunesse)	12 €
* La Communauté des Adorateurs du Fiquier , <i>Franck Berthoux</i> (roman historique)	7 €
* La grande Dame et le rat borgne , <i>Bitou, JAL</i> (BD).....	9 €
* Les intervieweurs , <i>Bitou, JAL</i> (BD).....	8 €
* Roger, la totale , <i>JAL</i> (BD)	20 €
* Historiettes & texticules , <i>Franck Berthoux</i> (textes courts)	8 €
* Le tarot en naissance , <i>Véronique Douillon</i>	8 €
* Vive la cure ! , <i>Franck Berthoux</i> (récit en alexandrins)	10 €
* Un régime sans poisson , <i>François Lescuyer</i> (roman jeunesse).....	8 €
* Couleurs nouvelles , <i>collectif</i> (nouvelles - jeunesse).....	6 €
* Ah quel cirque ! , <i>collectif</i> (nouvelles - jeunesse).....	7 €
* Voyage, voyage , <i>collectif</i> (nouvelles - jeunesse)	6 €
* Contes en stock , <i>collectif</i> (nouvelles - jeunesse)	7 €

Tous les envois sont franco de port

Bon de Commande

à envoyer à l'adresse suivante : Association LAC - 31, rue Edouard Scoffier - 06300 Nice

Nom et prénom :

Adresse :

..... Email :

Je commande :

.....

.....

TOTAL :

Je joins un chèque de : (libellé au nom de *Association LAC*)

Fait le

Signature :